

## Comptes rendus de l'organisateur-sécretaire (Reynald Lahanque)

### SORTIE V.V.V. JP 1 - VENDREDI 10 MARS 2017

#### Départ Moulin Noir - 54 Lay St Christophe

Belle affluence pour la première sortie VVV 2017, 21 pédaleurs au rendez-vous (ou presque, puisque Jacques Lafond a fait parking à part) ; 21 dont 19 ont effectué le parcours complet, Christian W. et Jean-Claude B. étant obligés de rentrer plus tôt. Voici la liste des heureux participants :

**Marc HENQUEL - Claude PETITDEMANGE - Jacques KEMPF - Marcel WILLEMIN - Michel JACQUOT - Alain DAUCH - Bernard GUERARD - Amico Di CIANNO - Francis ROCH - Christian BAUQUEL - Reynald LAHANQUE - Philippe MIDON - Claude DIETMANN - Christian WESTRICH - Elisabeth ANTOINE - Gabriel GRANDADAM - Philippe SCHUTZ - Gérard CHEVALIER - Jean Claude BOUILLON - Claude BRALET - Jacques LAFOND**

Notre premier Jeudi-Plaine (JP) s'est donc déroulé un vendredi, et personne ne s'en est plaint : il faisait aussi beau aujourd'hui qu'il faisait moche hier. Grand soleil, vraie douceur, vent discret... le rêve ! Gâtés nous fûmes pour cette sortie de reprise, une prometteuse mise en jambes, sur un parcours assez roulant, encore qu'un peu vallonné : mon compteur affiche tout de même 1018 m de dénivelé, pas si mal pour un simple retour aux affaires ; 110 km parcourus + l'aller-retour domicile pour la plupart (124 km en ce qui me concerne, de loin ma plus grande distance cette année).

Quant au parcours, il faudrait que je sois maso pour en dire du mal... Beaucoup de petites routes très peu fréquentées, un brin de plaine mosellane, des églises et une synagogue (Delme), des prés verts (Jacques l'a noté), des rivières en crue, de longues descentes et un seul raidard (Craincourt), une joyeuse ambiance... Que demander de plus ? D'autant que nous avons bénéficié de l'aide inappréciable de Gaby GPS : à sa façon, il nous indique toujours la bonne route, puisqu'il s'agit immanquablement de celle qu'il ne choisit pas !

Bernard G. avait réussi à transférer le tracé sur son compteur, d'autres n'y sont pas parvenus, Claude D. l'avait retracé sur un autre logiciel pour pouvoir le transférer. Echange d'expériences à envisager pour la suite. Ceci pour les sorties où Gaby GPS ne serait pas là, évidemment.

Si j'en crois quelques dépressifs profonds (qui ont le mérite de se soigner en faisant du vélo), tout ne fut pas irréprochable de la part du nouvel organisateur. Je le concède, j'aurais dû leur éviter quelques méchantes avanies :

un peu de terre sur certaines routes de campagne, une odeur de purin à proximité d'une ferme, des chevreuils qui nous regardent passer de trop loin pour qu'on puisse les admirer, une pause casse-croûte sans stand de boissons ni machine à café, des montées qui ne descendent pas, des

moutons moqueurs sur notre passage, des spectateurs pas assez enthousiastes... n'en jetez plus, c'est promis, l'organisateur fera mieux la prochaine fois.

Plus sérieusement, on a perdu Claude D. pendant quelque temps (le bruit avait couru qu'il avait écourté la balade), on est reparti de la pause de Puzieux sans prendre garde que Francis n'était pas encore remonté sur son vélo... On en reparlera, il y a une solution (pratiquée par les Randos), celle du vélo-balai : celui-ci veille à rester à la hauteur du ou des derniers du peloton, et quand, devant, on s'avise qu'il n'est pas là, on l'attend. Simple et efficace. Exemple : si Amico subit une panne de jambes, et que je suis le vélo-balai, je reste avec lui, et on revient tranquillement sur le groupe (qui s'est aperçu qu'on manquait à l'appel). Et si c'est moi qui subis la panne, je m'attends moi-même et je compte sur mes petits camarades pour me laisser revenir. Élémentaire ! Bref, la nouvelle saison VVV est lancée, et bien lancée. A bientôt pour le JP 2 (23 mars).

### **VVV JP 2 : la sortie « Mona Lisa » du 23 mars 2017**

La météo ayant in extremis basculé du bon côté, la deuxième sortie des VVV a pu se dérouler le jeudi 23 mars comme prévu, et comme il se doit pour un "jeudi-plaine". Pour ce JP 2, une participation proche de celle du JP 1 : 18 pédaleurs le matin, plus Jacques Pierrat venu à la rencontre du peloton dans l'après-midi, et parti de Nancy sous la pluie, le malheureux, alors que nous n'avons eu que soleil et routes sèches. La liste des présents :

**Marc HENQUEL - Jacques KEMPF - Bernard GUERARD - Francis ROCH - Christian BAUQUEL - Reynald LAHANQUE - Philippe MIDON - Elisabeth ANTOINE - Gabriel GRANDADAM - Philippe SCHUTZ - Jacques LAFOND - Patrick NICOLAS - Jean-Michel NICOLAS - Michel GEORGEON - Jean-Claude HURET - Jean-Claude HAZOTTE - Gérard REGRIGNY - Gérard CONRAUX - Jacques PIERRAT**

A ces 19, il convient d'ajouter un cycliste très vite reconverti en automobiliste, **Jean-Claude BOUILLON** ayant préféré le sort confortable de voiture suiveuse à celui plus ingrat de vélo-balai. A noter entre les deux premières sorties VVV un fort taux de renouvellement dans la participation : 12 ont participé à l'une et l'autre (en comptant le suiveur motorisé), et en tout 28 ont participé à au moins l'une des deux.

Si un jour tout ce monde-là se trouve réuni en un seul peloton, ou même augmenté de quelques autres amateurs, il nous faudra rouler en deux groupes, puisque le code de la route prescrit un maximum de 20 unités par groupe.

Le code prescrit aussi de ne pas passer au feu rouge : ô miracle, hier nous n'en avons grillé aucun (me semble-t-il) ; il est vrai qu'il y en avait fort peu sur notre parcours très campagnard.

Le code fait obligation également de ne pas rouler à plus de deux de front : sur ce point, on a encore pris parfois quelques libertés. Mais c'est de la faute au vent, je sais : il fallait chercher à

s'abriter à tout prix, ne pas se faire éjecter des bordures.

Le vent, le meilleur ennemi des cyclistes : qui le savoure en montant vers Viéville le maudit en s'approchant de Béchamps... C'est ainsi, et si j'en crois Brassens les cyclistes devraient ne pas se montrer envers lui trop ingrats, en faisant ceux qui ne sont jamais contents, les "fâcheux" qui gémissent et gâtent le plaisir des autres :

Bien sûr, si l'on ne se fonde  
Que sur ce qui saute aux yeux  
Le vent semble une brut' raffolant de nuire à tout l'monde  
Mais une attention profonde  
Prouv' que c'est chez les fâcheux  
Qu'il préfèr' choisir les victimes de ses petits jeux

Ceci dit, le vent mauvais m'a bien tué les pattes, et même Francis, aussi roc soit-il, a trouvé longue la fin de la matinée passée dans le ventilateur. Il fallait bien l'hospitalité de Mona Lisa pour compenser l'adversité : son menu à 15 € tout compris, adapté aux appétits cyclistes, ne pouvait que nous ragaillardir. Et nous avons auprès de la célèbre Joconde au sourire énigmatique battu un record : celui du temps le plus court consacré à la pause restaurant (1h20). Ce qui me confirme que c'est là la bonne méthode : réserver, convenir d'un menu unique (à un prix raisonnable), et obtenir ainsi d'être servis rapidement et de ne pas passer plus d'une heure trente dans le restaurant.

Autre leçon de cette deuxième sortie : il y a ceux qui étudient le parcours à l'avance, et il y a les romantiques qui vont là où le vent et leur fantaisie les mènent... en réalité, ils vont en général tout droit, quand il faudrait tourner à droite ou à gauche. L'on a eu la preuve aussi qu'avoir téléchargé le parcours (comme l'a fait Bernard G.) est efficace - et pardon pour la mienne boulette à l'entrée de Jarny : entendu trop tard que je n'avais pas pris la bonne rue, et confirmé dans l'erreur par un autochtone qui nous a envoyés vers une pizzeria concurrente, le saligaud !

J'observe aussi qu'on a pu rouler de façon assez cohérente, en dépit des différences qui séparent les plus costauds et les plus entraînés de ceux qui le sont moins. Pour certains, ce fut en soi satisfaisant que d'avoir parcouru 148 km (ou 143 pour ceux qui ont préféré admirer depuis la vallée le beau village d'Arry) et que d'avoir grimpé environ 1350 m (ou 1120 m). Une bonne façon de se préparer à la suite, qui va aller "crescendo".

Lors des prochains JP on continuera d'emprunter des routes peu familières (c'est le but). Mais notre prochaine sortie, ce sera notre premier "mardi-montagne", le 4 avril, un AR col du Donon au départ de Maixe : un compromis donc, pour commencer, entre plaine et montagne. Précisions vont suivre : vous pourrez même étudier le parcours et le mémoriser !

Reynald

PS : Gérard vous enverra les photos qu'il a prises ; en attendant je vous joins une qui va vous faire rêver, celle d'un col aux 99 virages (hélas, il se situe en Chine, il s'agit du Mont Tianmen).



### **La JP 3 du 20 avril (La Petite Meusienne)**

Une sortie hivernale à la fin du mois d'avril, c'est possible ! Avec un petit zéro degré des familles au départ de Void. Mais, il faut être juste, avec aussi un grand soleil qui rendait moins vive l'impression du froid, et qui nous a "réchauffés" pendant toute la journée. Espérons que pour notre dernière sortie (en octobre), nous connaissons à l'inverse une journée très estivale. Il reste que ce temps frisquet avait dissuadé quelques cycliste frileux (ou raisonnables) de venir se les geler - car dans la Meuse, ça meule. Et comme il n'est pas interdit aux retraités de prendre des vacances, nous fûmes un peu moins nombreux à mettre le nez dehors que lors des sorties précédentes. Voici la liste des 15 participants :

**Bernard GUERARD - Francis ROCH - Philippe SCHUTZ - Jacques LAFOND - Patrick NICOLAS - Jean-Michel NICOLAS - Jean-Claude HURET - Gérard REGRIGNY - Gérard CONRAUX- Reynald LAHANQUE - Amico DI CIANNO - Claude PETITDEMANGE - Jérôme MINATEL - Bernard SIMON - Alain COLLINET**

A noter la présence de trois "nouveaux" en 2017, les sympathiques montagnards de Verdun,

Bernard S. et Alain C., plus celui qui n'est pas à proprement parler un "vétérane" du vélo, le vraiment jeune Jérôme M. (un VJV, en somme). Et je n'oublie pas que l'Africain des Baronnies (Guy Cayrou) est venu en *guest star* faire un bout de chemin avec nous et partager notre humble repas au "Chaudron fleuri". Un prélude pour lui à de moins modestes chevauchées.

Si j'en crois mon compteur, nous avons parcouru 154 km et grimpé plus de 1500 m - alors que j'avais moins de 1400 m sur ce parcours effectué précédemment. Ce qui conduit à admettre une marge d'erreur pour ces formidables outils GPS. Les pentes, le froid et la méforme de quelques-uns ont fait aussi qu'on a mis un peu plus de temps qu'en septembre dernier. Mais c'est secondaire : l'essentiel était au rendez-vous, la bonne humeur, la convivialité, l'entraide.

La nouveauté pour une majorité de participants, c'était d'effectuer ce parcours à l'envers, histoire de monter là où ça descendait, et inversement. On ne pourra plus dire : "Reynald nous fait descendre là où Gérard nous faisait monter". Comme aucune des côtes n'est symétrique, le résultat est qu'il y avait dans ce sens beaucoup plus de passages pentus (du 9 à 13%), certes assez brefs, mais un peu casse-pattes - sauf pour les costauds du genre Amico qui répugnent à l'usage du petit plateau. A quand le pignon fixe pour ces gaillards-là ?

Au passage, il faut les remercier de leur patience, car ils ont dû attendre un peu plus longuement que d'habitude les moins affutés et les convalescents. Personnellement, j'accorde une mention spéciale à Claude P., qui a fait preuve à mon égard de remarquables qualités de pousseur. Comme je le lui ai dit, il n'atteint pas encore dans cet exercice le niveau d'expertise de Marc Henquel, mais en persévérant, je ne doute pas qu'à la fin de l'année, on puisse lui remettre le diplôme de Pousseur en chef.

Que voici une bonne idée : remplacer "la Palme d'or" par "La précieuse poussette" ! A vos paluches, les costauds !

Le parcours : toujours aussi agréable, nouveau en ceci qu'en roulant dans le sens inverse les vues sur les paysages ne sont pas les mêmes. Avec, en outre, le charme d'un début de printemps, le vert tendre des arbres, les colzas en fleur, la Meuse indolente. Rivière que nous avons franchi 11 fois, 11 comme le nombre de côtes qui méritaient le nom de "côte". Tiens, 11 comme le nombre de candidats à la présidentielle... Conclusion ? Aucune. Sinon que le résultat de dimanche soir peut faire encore plus peur que la plus sévère des côtes grimpées hier.

Prochaine sortie VVV le 9 mai, pour notre MM 2, au départ de Moyenmoutier. Cette fois, ça va grimper pour de bon. Précisions dès vendredi prochain (avant de partir pour le séjour vélo dans la Drôme).



### La JP 4 du 18 mai : La Bibiche

Un petit mot sur notre JP 4, par moi surnommée "la Bibiche" : cette fois, les présents ont compris pourquoi. A moins que, la tête dans le guidon, ils n'aient pas aperçu la pancarte de cette petite commune mosellane, qui était le point le plus éloigné de notre lieu de départ (Nomény). Renseignements pris, le nom ancien était "Bibers Heim", qui veut dire en allemand "village de castors" (où sont-ils passés, les rongeurs bâtisseurs ?). La frontière allemande actuelle se situe à 14 km - la prochaine fois, pour contribuer à la relance de l'Europe, on la franchira, symboliquement. Les 18 participants :

**Marc HENQUEL - Elisabeth ANTOINE - Claude PETITDEMANGE - Claude DIETMANN - Bernard GUERARD - Francis ROCH - Jean-Michel NICOLAS - Reynald LAHANQUE - Philippe MIDON - Philippe SCHUTZ - Philippe ALBERGE - Gérard REGRIGNY - Dominique PERRET - Patrick NICOLAS - Jean-Claude HURET - Jean-Claude HAZOTTE - Jacques LAFOND - Jacques PIERRAT**

Je relève avec plaisir la présence du néo-retraité Philippe Alberge, dont j'avais eu plaisir à faire la connaissance il y a trois ans, lors d'un séjour vélo organisé par Gérard en Ardèche. On compte sur son rire et sa bonne humeur lors des prochaines balades !  
Je note aussi que trois courageux, Jean-Michel, Bernard, Claude D., se sont rendus au départ à vélo, 200 bornes et même plus pour eux au total : chapeau !

Après la sortie vosgienne hivernale, nous avons eu droit, 8 jours plus tard, à la première sortie estivale (en troquant le jeudi, annoncé pluvieux, pour le mercredi) ! Chaude la sortie, très chaude au cœur de l'après-midi, ce qui a justifié de "chasser la canette", comme on disait autrefois, car c'est bien de la bière que les coureurs du Tour recherchaient sous la canicule - désormais, on parle de "porteur d'eau", on mesure la différence. Nous, la bière, c'est l'apéro de midi et la récompense de l'arrivée. On sait se tenir, chez les VVV. Du moins, c'est la réputation qu'il faut entretenir.

Le parcours était proposé pour la première fois aux VVV : lors des trois années précédentes, ce sont quelques membres du club des Randos qui l'avaient effectué avec moi. On avait bien aimé, les petites routes jamais empruntées, les bois traversés, la vue sur l'imprenable ligne Maginot, les bosses nombreuses mais presque amicales (sauf celle de Bacourt, quand les jambes sont bien

entamées et que le goudron menace de fondre), les parties très roulantes, le côté paisible de l'escapade (sauf de part et d'autre de Boulay, où la circulation est souvent assez dense). Amico se faisait un devoir de remporter le sprint de Bibiche, on roulait groupé et très régulièrement...

Vous me voyez venir : le fait est qu'à 5 ou 6, calmement, on effectuait le parcours en moins de temps qu'hier ! Ce qui confirme une vérité bien connue : une allure régulière et un groupe soudé font mieux qu'une avancée par à-coups et un peloton qui ne cesse de se disloquer. Outre que bien s'entendre pour rouler ensemble est tout de même plus agréable et plus convivial. Je l'ai dit avec un peu de malice : je me charge d'organiser, les pédaleurs se chargent de désorganiser.

Sans insister lourdement, je rappelle que dans mon esprit les sorties intermédiaires, les "jeudi-plaine", sont l'occasion de rouler presque toujours groupés, à la différence des sorties en montagne. Le parcours d'hier, avec ses bosses jamais très longues, avec ses nombreuses parties roulantes, s'y prêtait à merveille. Un capitaine de route, costaud mais attentif, capable de bien réguler l'allure, un ministre du tempo, voici ce qu'il nous faut ... appel à candidatures !

### **JP 5 des 28-29 juin (Luxembourg)**

En résumé : humidité lors de la première matinée, temps clément ensuite, température douce, décor idéal pour la randonnée cycliste, succession de découvertes à travers les forêts, les vallées et les plateaux. Les charmes du Grand-Duché ont été appréciés à leur juste valeur par les sept heureux participants (les quatre premiers nommés les avaient déjà goûtés l'an dernier, avec Gaby et Patrick) :

**Francis ROCH - Reynald LAHANQUE - Philippe SCHUTZ - Jean-Marie SALVESTRIN - Gérard REGRIGNY - Jean-Michel NICOLAS - Alain COLLINET**

Michel Georgeon et Bernard Guérard devaient nous accompagner le premier jour, mais le premier a eu un empêchement familial et le second n'a pas eu le cœur d'affronter la pluie.

Il est vrai que mercredi matin ça se présentait assez mal, avec de fréquentes averses durant le trajet. A Echternach, il a fallu patienter avant d'enfourcher nos machines, jusqu'à 10h au lieu du départ fixé à 9h. Mais comme on a mis beaucoup plus de temps que prévu pour arriver là-bas, on n'a pas eu à patienter longtemps, petite consolation ... Explication : l'an dernier, avec une circulation très fluide, 1h45 avait suffi, mais il se trouve qu'on était alors le 23 juin, jour de la fête nationale. Et ce que j'ignorais, c'est qu'en semaine la foire aux bouchons est ouverte dès avant de passer la frontière. Mes petits camarades savaient que le secteur de la capitale pouvait être redoutable, mais, manifestement, ils avaient pensé qu'on s'en tirerait à meilleur compte. Au retour, on a choisi de passer par la vallée de la Moselle (pour rejoindre Thionville), mais ce fut laborieux et tout aussi long.

Conclusion : quand on y retournera, ce sera lors d'un week-end ou à la faveur d'un jour férié ! En 2018, comme en France, il y aura le 1<sup>er</sup> mai (un mardi) ou le lundi de Pentecôte, le 21 mai, par exemple ; et le 23 juin tombera un samedi.

Car il faut vous dire que ceux qui y ont goûté ne songent qu'à y retourner. Certes, c'est un peu loin, mais franchement, cela vaut le détour. Et comme mercredi nous n'avons pas pu effectuer le parcours complet que j'avais prévu (long et très bosselé), nous n'avons qu'une idée en tête :

rattraper le coup dès que possible, au point qu'on ne patientera peut-être pas jusqu'à l'an prochain !

Le premier jour, donc, pendant la première heure, ça baigne : pas de pluie, piste cyclable le long de la Sûre, avant d'aborder la Müllerthal dans « la Petite Suisse » puis la montée en forêt vers Beaufort et son château. Route de plateau, ensuite, vaste panorama à la clé, avant la descente sur Reisdorf, puis la piste cyclable des « Trois rivières », à travers bois et pâturages. Une piste qui réserve une surprise : au détour d'un virage, un bref raidard à près de 20% qu'on aborde sur des développements bien trop importants. C'est miracle qu'on l'ait franchi ; même Alain a failli caler ! Ensuite, la récompense tombe du ciel : ça mouille, on s'abrite, on repart, on atteint la superbe cité de Vianden, dominé par son château. On admire, le temps passe... Et pour la première fois dans l'histoire des VVV, la pause repas survient dès le km 33. Un record. Et une superbe idée. Car dans la brasserie du pont sur l'Our, les vélos sont admis. Oui, à l'intérieur, au sec. Et de plus, au menu du jour, une soupe chaude et délicieuse pour commencer... Et l'on se plaindrait ?

La pluie cesse, on repart, en se coltinant une somptueuse grimpe de 5 km, dont le premier sur une route pavée, et humide. Belle expérience, passée sans dommages. Fifi le Fou-fou en profite même pour piquer son premier sprint. Un vrai Flahute. Et bientôt, des vues imprenables sur le château de Vianden à mesure que la route s'élève. Plus loin, nouvelle alternance de plateaux dégagés et de forêts. Et comme le plus souvent, des revêtements impeccables, et très peu de voitures, aucune parfois pendant de longs moments. Faute de pouvoir pousser jusqu'à Hosingen et de franchir les innombrables bosses prévues au-dessus de la vallée de la Sûre, on se contente des voluptueux faux-plats qui descendent vers Brandebourg et Diekirch.

Ensuite, la nouvelle entorse au programme vient de ce que la route directe pour Larochette est barrée. Les grimpeurs y gagnent : quelques belles bosses à escalader, avant de rejoindre la route prévue – mais celle-ci fait partie des rares routes très fréquentées, qu'à l'avenir on évitera. Enfin, le retour par la Müllerthal permet d'admirer ce qui fait le charme propre du lieu, le côtoiement de grands arbres et d'énormes rochers, tout au long du cours de l'Ernz Noire. On aura tout de même, malgré les intempéries du matin, parcouru 100 km (et grimpé dans les 1200 m, ce qui est beaucoup moins que ce qui nous attendait).

L'escale dans le village perché de Berdorf va se révéler très agréable, l'hôtel est de bonne qualité tout en étant fort peu cher (Marc, note-le), et le petit-déjeuner (inclus) sera copieux et excellent. On choisit d'aller dîner à Echternach, pour découvrir la vieille ville, qui est étrangement déserte (les touristes ont craint la pluie ?). On mange sur la très harmonieuse place du Marché, une brasserie offre des pizzas (très bonnes) pour un prix dérisoire, car il en va ainsi le mercredi, « Mittwoch » (Marc, tu as vraiment raté quelque chose). Sous les colonnes d'un édifice remarquable (un ancien hôtel particulier ?), un orchestre local joue du jazz et des airs espagnols. Il fait doux, le soleil s'attarde, la vie est supportable.

Le deuxième jour, le parcours prévu est plus léger que celui que nous aurions dû faire la veille. On se réserve de l'allonger si les circonstances s'y prêtent. Ce parcours va se révéler de toute beauté, si bien que nous n'aurons qu'une hâte : celle de ne pas nous hâter ! De prendre le temps, de lever les yeux, de prendre des photos, de commenter les paysages. De mémoire de VVV, je n'avais jamais vu cela : on se promène, on savoure, et même dans les descentes, on s'abstient de foncer. Du vrai, du pur vélo-plaisir.

Dès le début, la descente par Consdorf est un enchantement, tout comme ensuite la montée



forestière vers Waldbilig et la route de plateau qui précède la somptueuse descente en lacets vers Ermsdorf, ouverte sur un très vaste panorama. Nous longerons plus loin le vieux château (en réfection) de Larochette, pour remonter vers Nommern, avant de nous aventurer sur une minuscule route qui dégringole dans un vallon profond, d'où surgit bientôt sous nos yeux ébahis un étrange château perché sur un gros rocher, en plein bois, à l'écart des villages environnants, le château de Meysembourg (construit fin 19<sup>e</sup> dans un style néo-gothique et néo-renaissance sur l'emplacement d'un ancien château-fort). Au sortir du vallon, nous empruntons une grandiose allée bordée d'arbres qui, depuis Angelsberg, conduit à ce château. Un petit moment magique.

Comme décidément nous flânon, la halte restaurant se fera cette fois dès le km 54, à Junglister, en terrasse : menu du jour à moins de 10 euros, tout à fait savoureux, agrémenté (à nouveau) par la bière de Diekirch. Ensuite, le cap est mis sur la piste cyclable qui relie la capitale à Echternach, en passant par le très singulier monument aux accidentés de la route, construit en pleine campagne, et qui symbolise le « tunnel » évoqué par les victimes de coma à leur réveil. Nous en apprécions d'autant plus la sécurité offerte par cette piste, en excellent état, ornée de sculptures en bois en son début, et qui nous permet de dominer le paysage, avant de plonger vers l'emplacement d'une ancienne plateforme ferroviaire, à travers les prés, puis les bois, eux aussi parsemés de rochers impressionnants. Autre surprise : un tunnel très sombre qui à notre approche s'illumine ! Trop forts ces Luxos (il est vrai que « Lux » veut dire lumière). Si seulement les Italiens des Dolomites pouvaient les imiter (mais resteraient les voitures et l'horrible vacarme qu'elles produisent) ! La piste débouche sur le très coquet lac d'Echternach, dont on peut faire le tour à vélo.

On avait envisagé, pour terminer, une incursion en Allemagne (il suffit de passer le pont). Mais voici que de gros nuages noirs nous en dissuadent, alors que nous n'avons eu que beau temps jusqu'ici, avec cette chance qui sourit aux audacieux : à plusieurs reprises, on aura roulé sur des routes détrempées par de très récentes averses, qui avaient donc eu le bon goût de nous épargner. Aussi, nous nous contentons de remonter jusqu'à Berdorf, une dernière montée de toute beauté, dans un nouveau décor d'arbres et de rochers qui nous rémunère de nos derniers efforts. Les premières gouttes tombent au moment où nous arrivons aux voitures – mais sur le parking, il y a un emplacement couvert, où nous pouvons nous changer. Vraiment trop forts ces Luxos. Bilan comptable : 91 km, + 1300 m. Modeste, je sais, mais quel pied !

Pour que vous compreniez que nous n'avons pas boudé notre plaisir, j'ajoute que l'ambiance fut parfaitement chaleureuse et joyeuse. Fifi y a gagné un nouveau surnom, celui de « Café gourmand » (un type de pâtisserie qu'il déguste avec d'autant plus de plaisir qu'il se le fait offrir). Quant à notre célèbre Pansement, il a fait coup double : ses incessants changements de tenue lors de la première sortie lui ont valu le sobriquet de « la Diva » ; mais lors de la deuxième sortie, auteur d'un sketch surprenant sur le thème « Moi on ne me donne pas d'ordre, je dis non, je suis un rebelle » (le tout sur un ton tout à fait sérieux, au motif que le restaurateur ne souhaitait pas qu'on rapproche nos deux tables), il a décroché le titre, quelque peu ironique, de « Rebelle ». Le genre de rebelle à avoir des comptes en Suisse ou au Luxembourg (en plus, c'est vrai, il en a eu, c'est lui qui le dit) – un rebelle qui, avec des idées qu'on imagine opposées, pourrait rivaliser avec Mélenchon, cet éternel insoumis grassement entretenu par la République. Diva et Rebelle, qu'il me pardonne, mais la vérité oblige à dire qu'on s'en est payé une bonne tranche. En toute amitié.

Je redis que je comprends les réticences de beaucoup de VVV, qui ont préféré s'abstenir : Echternach, ce n'est pas la porte d'à côté. Il reste qu'en veillant à ne pas s'y rendre un jour ouvrable, la Petite Suisse et la partie nord du Grand-Duché demeurent un véritable paradis pour les cyclistes. Je ne sais pas si je vous ai convaincus, mais je sais bien que je ne serai pas le seul à désirer y repartir. Vous serez peut-être du voyage (pour un seul jour, ou pour deux).

### **JP 6 du 20 juillet : La Pucelle à rebours**

A petit peloton petit compte rendu.

Les faits : 12 inscrits, 7 présents au RV, un abandon ; départ différé d'une 1/2 heure, le temps que s'épuise la grosse averse du matin. Au km 3 crevaison de Ludovic. Un peu plus loin, première et unique averse de toute la sortie ; puis ciel de plus en plus dégagé, routes bientôt asséchées, jusqu'à ce que le soleil s'impose définitivement. Arrivée à Greux à 12h50, très bon repas, pour un prix modique (16 £). Fort vent favorable pour le retour, arrivée à Haroué vers 16h40.

Les six participants : Gérard REGRIGNY, Amico DI CIANNO, Ludovic THOMAS, Philippe SCHUTZ, Jean-Claude HAZOTTE, Reynald LAHANQUE  
Bernard Guérard a rapidement abandonné.

Les commentaires : le parcours dit de "La Pucelle" pris en sens inverse s'est révélé épatant, avec une bonne alternance entre les secteurs montants, et plus ou moins lents, et les secteurs très roulants et rapides. Un parcours que je ne saurais trop recommander aux nombreux absents du jour.

Beaucoup de moutons dans les prés (et pas seulement à Domrémy) ; l'un d'eux a même fait une étonnante roulade devant nous quand notre passage l'a fait sortir de sa léthargie. Très peu de voitures sur les routes. Une moissonneuse croisée que nous nous sommes gardés d'emboutir (pas comme Jérôme ce lundi du côté de Bellange (Moselle) : vélo détruit, lui contusionné, mais sans gravité). Il faut dire que l'engin du jour était précédé d'une voiture indiquant "convoi exceptionnel" (ce qui n'était pas le cas de la part de l'agriculteur de Bellange). Un regret : nous n'avons eu droit pour nous rafraîchir qu'à une seule averse. C'est peu.

Le petit nombre de participants semble s'expliquer ainsi : des vacanciers absents de Nancy, des accros du Tour de France qui ne voulaient pas manquer l'arrivée au sommet de l'Izoard, et surtout de nombreux défaitistes, le genre découragé par un peu de flotte. A mes yeux, n'ayons pas peur des mots, un mythe est tombé : celui des costauds durs au mal, des cadors impressionnants dans les montées, gros rouleurs sur le plat, et j'en passe, et qui se révèlent avoir un mental de jeune collégienne, un moral de pleurnichard, un courage de poltron ! Des mecs qui jettent l'éponge (dixit notre Diva rebelle) quand il s'agirait précisément de s'en servir (vu tout ce qu'il y avait à éponger), des qui pensent que l'imper est réservé aux marins bretons, et qui ont oublié des vérités élémentaires : après la pluie, le beau temps ; pluie du matin passe son chemin (même Météo France l'avait prédit) - et comme je l'ai rappelé récemment à mes camarades des Randos, "un escargot ne recule jamais". Nous sommes six à ne pas avoir reculé : vive les escargots !

Très déçu, vraiment très déçu je suis : des balèzes du braquet qui se braquent devant une averse, des qui sont tout terrorisés par le doux bruit de la pluie, des gros cadors qui sont en fait des

couards de la couette, des gros bébés à leur maman, des dégonflés de première, des naufragés de la volonté, des petits- bourgeois pantoufflards, des petits joueurs... Des "voureux", ces débinards ? Mon œil !

Comme je suis charitable, je ne nommerai pas les six inscrits qui se sont honteusement défilés ce matin, mais je leur garde un chien de ma chienne, et une rustine de mes boyaux.

Bon, allez je rigole. Et puis, que voulez-vous, moi je n'ai pas de mérite : j'aime vraiment la pluie, je ne respire jamais mieux que dans l'humide. C'est mon point commun avec le regretté Charly Gaul, "L'ange de la montagne", le Luxo qui a gagné un Tour de France de plus que moi. C'est vous dire.

Prochaine sortie VVV (soit il fera beau, soit il pleuvra), le MM 6 du 8 août au départ d'Anould. Comme je serai en vacances, c'est Francis qui prendra les choses en main. Je serai de retour le 12/08.

Amitiés à tous (y compris aux abstentionnistes),  
Reynald

### **JP 7 du 23 août (sud meusien – Gondrecourt)**

Du beau temps et du beau monde pour notre 13e sortie de l'année, notre 7e JP (un jeudi-plaine fixé au 24 et avancé au 23 pour cause de météo a priori plus clémente le mercredi) : on a donc eu chaud, et même très chaud dans l'après-midi, et on a battu un record, celui de la participation : 25 pédaleurs, contre 24 lors du MM 2 (au départ de Moyenmoutier, avec repas à Villé). A ce jour, 41 ont participé à au moins une journée - ce qui laisse une marge pour battre à nouveau notre record d'ici la fin de la saison. Il reste 2 JP et 2 MM à notre programme. Fifi le Foufou est à ce jour le seul à avoir effectué les 13 sorties : ceux qui le talonnent (Gégé, Francis et moi-même vont devoir lui crever ses pneus ou le faire enfermer s'ils veulent garder une chance dans la course au prix de la participation).

Les 25 du jour :

**Les 3 Gérard : CHEVALIER - CONRAUX - REGRIGNY - les 3 Jean-Claude : BOUILLON, HAZOTTE, HURET - 2 des Philippe : ALBERGE, SCHUTZ - les 2 Dominique : PERRET, TISSERANT - les 2 Claude : DIETMANN, PETITDEMANGE (ce qui nous fait 12) ; Marc HENQUEL - Elisabeth ANTOINE - Amico Di CIANNO - Francis ROCH - Jean-Michel NICOLAS - Christian BAUQUEL - Reynald LAHANQUE - Gabriel GRANDADAM - Patrick NICOLAS - Jacques LAFOND, Denis LEONET - Jérôme MINATEL, Pierre VALLOIS (le compte est bon)**

Les compteurs livrent des données légèrement variables ; le mien me dit : 151 km, + 1500 m, 25,5 km/h ; la moyenne varie, elle, de façon logique, puisque les côtes ou certains faux-plats éparpillent la troupe, et invitent les plus véloces à attendre de temps à autre. Mais le timing a été respecté : arrivée au restaurant de Gondrecourt à 12h40 (98 km, après une première crevaison),

départ à 14h15 (après la crevaison lente survenue pendant le repas), et retour aux voitures à 16h25 (après un arrêt eau fraîche à Ochey).

J'observe que les données de mon compteur sont strictement identiques à celles du JP précédent, celui d'Haroué, qui avait battu le record de la plus petite affluence (6), pour cause de temps annoncé très pluvieux. La seule différence concerne ma moyenne cardiaque, de 3 points supérieure hier (132 au lieu de 129). La faute à quoi ? La chaleur, assurément, mais aussi le tempo très irrégulier...

De l'avis de plusieurs d'entre vous (et pas seulement du mien), s'il y a bien un aspect de nos sorties que les VVV sont durablement incapables de bien gérer, c'est celui-ci : l'adoption d'un tempo régulier et raisonnable, qui permette à chacun de rester dans l'abri. Très souvent, il suffirait d'un ou deux km/h de moins pour que tout baigne, et d'un peu plus de vigilance pour éviter que certains rament à l'arrière pendant trop de km. Bizarre qu'il n'y ait personne pour bien évaluer le bon tempo, un tempo qui pourrait même épouser les courbes du terrain (dans les sorties en plaine). Mais cela, ça tient vraiment du rêve. Dommage tout de même. Une idée pour l'an prochain : forte récompense au Grand Régulateur, au meilleur Capitaine de route !

Le parcours : au-delà de Vaucouleurs, et plus encore de Houdelaincourt, des petites routes très rarement empruntées, et même tout à fait nouvelles pour beaucoup ; des routes souvent forestières, très agréables, au trafic quasi inexistant. Entre Montiers-sur-Saulx et Gondrecourt, je les ai moi-même découvertes, ne les ayant repérées que sur la carte, et j'ai été content de constater le bon état de leur revêtement et leur caractère là aussi très tranquille. Un seul regret : n'avoir pas pu lever la tête aussi souvent qu'espéré, la faute au tempo alors accéléré...

Le restaurant : une cuisine peu cuisinée, certes, mais convenable ; service rapide et aimable, addition très raisonnable (15€) : la vie de château (voir pièce jointe) ? Autre idée pour l'avenir : avant la fin du repas, un expert "Tâteur de pneus" (autre prix à décerner) va vérifier qu'une crevaison lente ne s'est pas amorcée sur une des montures (car c'est un classique : s'apercevoir qu'on a un pneu à plat au moment où l'on remonte sur les vélos).

Prochaine sortie, à ne surtout pas manquer : le **MM 7 du 12 septembre**, au départ du Thillot, avec un programme digne du Tour de France, col des Croix, Ballon de Servance, Planche des Belles filles... en prélude à l'exploration de l'ensorcelant pays des Mille étangs...

En attendant, bon vent (et plein soleil) aux petits veinards qui vont crapahuter dans les Dolomites (du 2 au 9 septembre), et qui seront dans une forme éblouissante à leur retour !

Reynald

PS :

- A propos de crevaisons, pour ceux qui n'ont pas la chance (les malheureux) de lire mes chroniques du club des Randos, je signale que la dernière d'entre elles portait sur ce sujet, sous le titre (très shakespearien) de "Crever ou ne pas crever". Voir rubrique "Actualités" sur notre

site : <http://www.cyclos-nancy.org/>

- Pour mémoire, j'avais rédigé un long compte rendu sur le séjour dans les Dolomites 2016 ; ceux qui l'auraient manqué pourront le retrouver dans la rubrique "Archives" > Chroniques 2016 (à dérouler pour atteindre le mois de septembre). Ou en sélectionnant "septembre 2016" dans la petite fenêtre "Toutes les actualités" - c'est plus rapide.

- En pièces jointes, deux sites entraperçus : le château de Gondrecourt, l'église fortifiée de Ribeaucourt.



### **JP 8 du 27 septembre (Aux Trois Singes)**

Le JP 8 a été à la fois reporté d'une semaine et avancé d'une journée. Il fallait suivre. Ce qu'ont fait quinze pédaleurs avertis, émoustillés par l'idée de découvrir quelques routes jamais (ou presque jamais) empruntées, séduits à l'avance par la faune agreste et la flore arborée du sud meusien. Ils n'ont pas été déçus, et ils ont roulé pour vous en cette belle journée du 27 septembre :

**Gérard REGRIGNY, Jacques LAFOND, Jacques KEMPF, Ludovic THOMAS, Dominique TISSERANT, Dominique PERRET, Marc HENQUEL, Bernard GUERARD, Jean-Claude HAZOTTE, Patrick NICOLAS, Francis ROCH, Jean-Michel NICOLAS, Philippe SCHUTZ, Denis LEONET, Reynald LAHANQUE**

Au départ de Void, nous sommes enveloppés par les grands bras d'une belle brume : c'est voluptueux, ça donne le frisson, on fermerait les yeux qu'on n'y verrait pas moins. On pédale dans le coton, à l'aveugle. J'exagère, on y voit juste assez pour être vus, si bien que les rares voitures qui nous frôlent nous évitent. Une petite trouée parfois, sur des arbres aux premières couleurs de l'automne, sur une charmante petite chapelle à l'approche de Marson, sur le plateau qui suit la première grimpe du jour. Mais elle insiste, la brume enveloppante, elle se fait un peu collante ; le paysage, on le devine plus qu'on ne le contemple.

Un peu de patience, et voici que le soleil perce, la fraîcheur recule, et sans tarder on enlève la petite laine du matin, on s'allège et on ouvre les yeux. A la faveur des petites routes forestières, c'est toute la gamme des ocres, des bruns et des jaunes de saison qui s'offre à qui prend le temps

de lever la tête. Car on peut conjuguer le plaisir de tourner les jambes et celui de s'immerger dans les paysages. Il suffit de ne pas être obsédé par la roue de celui qui va un peu plus vite que soi. Comme le parcours est somme toute assez roulant, disons qu'on peut flâner du regard tout en tricotant des gambettes. Ceux qui se portent à l'avant parce que c'est plus fort qu'eux, qu'ils ne peuvent pas s'en empêcher, n'ont pas à attendre longtemps ceux qui préfèrent se hâter lentement, mais se hâter tout de même, en haut des buttes ou aux carrefours. *Festina lente*, disaient les Anciens. Oui, c'est un oxymore, je ne le vous fais pas dire.

A partir de Morley, j'avais tracé le parcours d'après la carte, j'étais donc aussi curieux que chacun de découvrir des routes nouvelles. J'ai rapidement été rassuré : des chaussées en bon état, sans circulation, à travers bois le plus souvent. Des beautés simples, mais un vrai charme, propre au sud meusien et aux confins de la Haute-Marne. Des communes non dépourvues d'attraits, comme Chevillon, avec son château et son jardin médiéval, comme Chamouilley, avec son port de plaisance et ses anciennes forges, comme sa voisine de Cousances-les-Forges, autrefois industrielle et prospère, célèbre encore pour ses cocottes (en fonte, pas en collants).

Je ne connaissais pas non plus la route qui, depuis la vallée de la Saulx et ses très beaux villages aux demeures anciennes, remonte sur Bar-le-Duc, via Montplonne : calme et bien agréable, elle aussi. A Bar, on ne fait que frôler la ville haute, qui vaut pourtant le détour, pour ses quartiers Renaissance, l'église Saint-Etienne et les sculptures de Ligier Richier, ou encore la Tour de l'Horloge. On se contentera du garage Speedy de notre ami Didier, moins pittoresque mais fort accueillant, apéro à l'appui. Avant un très bon repas aux "Trois singes", buffet d'entrées et blanquette de veau à l'ancienne. Tout cela aussi rondement mené que la balade de la matinée. On repart avant 14h, et on sera de retour à Void vers 16h10.

L'après-midi commence non par les deux raidards à 14% que Gégé nous avait offerts en guise de dessert l'an dernier (le 6 avril, les 5 déjà présents avaient failli vomir), mais par la très digeste piste cyclable du canal, qui permet d'échapper à la circulation de la route de Ligny. Tout aurait été parfait si, au lieu de respecter la trêve postprandiale, "ceux de devant" n'y étaient pas immédiatement repartis, devant ! Le problème était, en l'absence de pancartes, de trouver la bonne sortie : les 6 de devant l'ont ratée, ils ont poussé jusqu'à Ligny ou je ne sais où, les 9 autres, moins pressés et plus avisés, avec le secours de Fifi le Meusien, sont sortis à Tronville, sans s'égarer le moins du monde. On saura plus tard que le groupe des 6 s'est lui-même disloqué : les deux Dominique ensemble, un trio fantaisiste qui en aura rajouté, des kilomètres (Denis, Ludovic, Jacques L.) et, hélas, Bernard qui s'est retrouvé seul.

Ce qui me conduit à une double observation : dans le cas de secteurs avec piste cyclable ou très petite route (forestière ou non), le GPS a tendance à se rabattre sur les voies dûment répertoriées, ce qui est une source d'erreurs. Hier, il ne nous a pas indiqué où sortir de la piste (en théorie, c'était dès Longeville qu'on devait rejoindre la route conduisant à Tronville et Nançois). C'est là

une raison de plus, à mes yeux, pour ne pas abuser de la scission du peloton : dans pas mal de cas, ce n'est pas gênant, on sait faire, et la matinée s'est fort bien passée de ce point de vue. Mais dans d'autres cas, c'est très problématique : la raison, mais aussi la convivialité, commandent de rester groupés, ne serait-ce que provisoirement. Le fond de ma pensée, vous le connaissez : c'est qu'il s'en faudrait de très peu pour qu'on roule ensemble pendant la majorité du temps. Mais n'étant pas royaliste, je ne me montrerai pas plus royaliste que le roi.

En fin de parcours, il a fallu trouver le village de Saulx, après avoir emprunté la petite desserte qui longe la 2x2 voies : on retient qu'on peut ou non passer par le village lui-même. L'avantage du village, c'est qu'on y est renseigné par une étonnante créature, une sorte de cocotte à l'ancienne, aux charmes fanés mais ostensibles ... Le toubib et Francis en étaient tout retournés. Je les ai observés ensuite : ils avaient la guibole qui flageolait dans les dernières grimpettes du jour. De belles bosses avenantes, au demeurant, qui ont porté à plus de 1400 m le dénivelé de ce parcours de plaine.

Vous je ne sais pas, mais moi, c'est un parcours que je referai volontiers (l'an prochain), tant il m'a semblé sympathique, à la fois roulant et raisonnablement vallonné. L'avantage, c'est qu'après le repas on pourra s'orienter les yeux fermés.

Je note enfin que pour la première fois j'ai bu deux bières lors de la pause (celle de Didier + celle des Trois singes), et que je ne m'en suis pas mal porté. Question : à partir de combien de bières serais-je devenu tout à fait brumeux ? C'est une question, et non un programme, n'allez pas confondre.

Reynald

Deux photos en pj : le château de Chevillon, une ancienne usine de Cousances





### JP 9 du 17 octobre (Epilogue)

La dernière, déjà ! L'épilogue de la saison VVV 2017. La dix-septième sortie, la dixième en plaine, si l'on admet que celle de Verdun relevait de la plaine et non de la montagne. Un "jeudi-plaine" avancé au mardi par précaution : la certitude du grand beau temps au rendez-vous de Château-Salins. Tous n'ont pu goûter aux charmes d'une journée d'été à la mi-octobre, Philippe S., Christian, Patrick, par exemple, étaient empêchés. Une bonne pensée pour eux de la part des 21 veinards qui ont pu honorer le rendez-vous. Parmi eux, un petit nouveau, Jean-Michel Schwob, un quasi-retraité que nous reverrons en 2018. Les participants vont s'étonner : j'ai écrit 21, et non 20 alors que 20 est le chiffre annoncé hier, y compris au restaurant ! Il faudra m'adjoindre un comptable, si je reprends du service l'an prochain... Etaient présents, donc, sauf erreur (mais mon trouble est réel), et par ordre alphabétique, pour une fois :

**Philippe ALBERGE, Elisabeth ANTOINE, Amico Di CIANNO, Claude DIETMANN, Gabriel GRANDADAM, Bernard GUERARD, Jean-Claude HAZOTTE, Marc HENQUEL, Jean-Claude HURET, Jacques KEMPF, Reynald LAHANQUE, Denis LEONET, Philippe MIDON, Jérôme MINATEL, Jean-Michel NICOLAS, Dominique PERRET, Claude PETITDEMANGE, Gérard REGRIGNY, Francis ROCH, Jean-Michel SCHWOB, Dominique TISSERANT**

Que dire de cet épilogue, sinon qu'il fut presque parfait ? Une journée d'été en automne, c'est beaucoup mieux qu'une journée d'été en été : la qualité de la lumière au petit matin, le léger voile de brume sur les paysages, le scintillement bleuté de l'horizon, la riche palette des couleurs dans les bois... Le charme même, une douceur toute particulière. Une chaleur très amicale, qui, au coeur de la journée, demeure tempérée par un soupçon de fraîcheur. Un rare équilibre entre les contraires. Quant au parcours en Moselle, et brièvement dans le Bas-Rhin, il aura permis de



découvrir nombre de jolies petites routes, en parfait état, faciles et gentiment vallonnées. Je retiens spécialement la superbe route forestière allant de Harskirchen à celle de Fénétrange, un enchantement, qui ne peut s'apprécier en roulant la tête dans le guidon.

Il aurait été d'autant plus dommage de transformer la balade en cyclo sportive. C'est pourquoi se donner un capitaine de route (à l'avant) et un ange gardien (à l'arrière, un "vélo-balai" dans le jargon du club des Randos), n'était pas mal venu. Ce n'est pas que Francis, fatigué par une éreintante chasse aux champignons, se soit toujours tenu aux avant-postes, mais le simple fait qu'il ait été désigné dans cette fonction a freiné les ardeurs des ardents. Ceux-ci se contenteront de quelques escarmouches. Dans l'après-midi, Claude P. a pris le relais, de façon moins virtuelle, et très efficace : se retournant fréquemment (il est encore jeune, il ne souffre pas d'arthrose cervicale), il a veillé avec maestria à la cohésion du groupe. A l'arrière, Jean-Michel N., qui n'a pas attendu ce jour pour exercer son rôle de prédilection, a fait en sorte que personne ne perde le contact. Sa vigilance est sans failles. En faisant tourner les responsabilités, bien sûr, ne pourrions-nous pas reconduire l'expérience ?

Quant à Gaby, il a cru manifestement qu'il avait été désigné comme éclaireur. Soit. Eclairés nous fûmes ?

J'ai pris ma part dans deux cafouillages, je le confesse. Pour ce qui est du prix du repas, j'avais fait répéter au restaurateur que la boisson était comprise, incrédule que j'étais ; disons qu'on ne s'était pas compris, ce qui a un peu compliqué les additions (demeurées modestes). Pour ce qui est de l'erreur de parcours, j'assume : j'ai cru qu'on était déjà sur la route de Guermange à la sortie de Belles-Forêts, faute d'indication. Et comme en plus il y a deux Belles-Forêts (d'où le pluriel, m'a fait remarquer Jacques K. le Judicieux), comment s'y retrouver ? Quand nous y sommes repassés (dans la première Belle-Forêt), après un petit aller-retour au-delà de Rorbach, nous avons pu vérifier qu'il y avait bien une pancarte pour Assenoncourt, mais non pour Guermange, alors que la route y conduisait d'abord. Tant pis, ou tant mieux : on a pu ainsi atteindre le kilométrage habituel des sorties en plaine (152 km) et profiter plus longtemps d'un temps béni par les dieux du vélo. Qui s'en plaindrait ?

Dommage que Gégé, Dominique P. (et un autre encore ?) aient préféré rester sagement sur la trace GPS : ils ont eu raison, nous avons eu tort. Mais nous avons eu raison d'avoir tort...

Je n'ai plus la place (et vous n'auriez pas la patience d'en lire plus) pour évoquer la prospérité passée de Morhange, les anciens remparts de Fénétrange, le château d'Alteville, le démoniaque mage de Marsal, entre autres curiosités de notre touristique promenade. De notre épilogue 2017. *Winter is coming.*

Toutefois, nous nous reverrons lors de la partie de campagne organisée la semaine prochaine par Claude Dietmann (il va nous envoyer toutes les précisions utiles). Et lors d'une petite fête de fin d'année à laquelle vos dévoués organisateurs ont commencé de songer.

Reynald